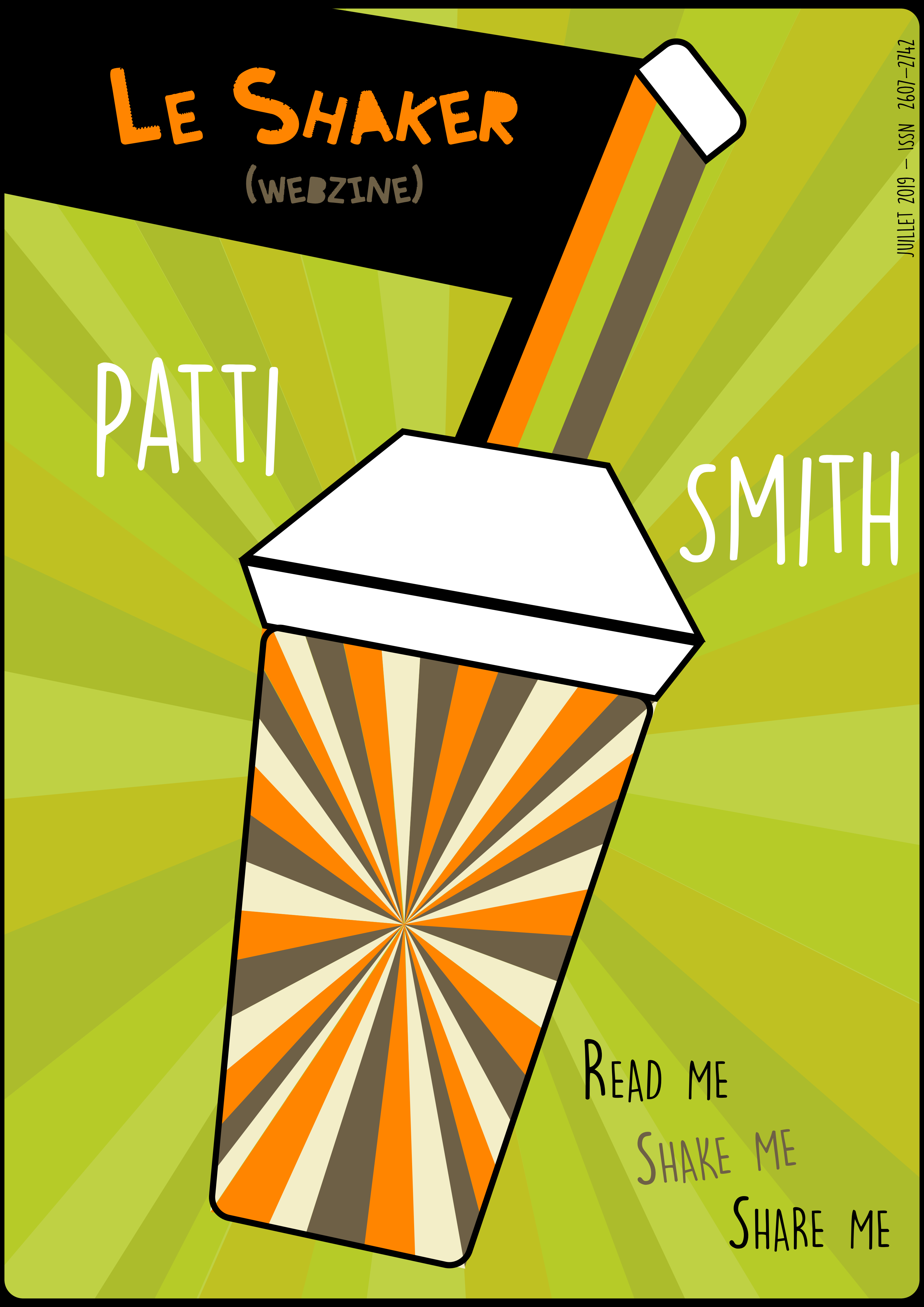

Le Shaker
(webzine)
Juillet 2019 – ISSN 2607-2742
Patti
Smith
Read me
Shake me
Share me



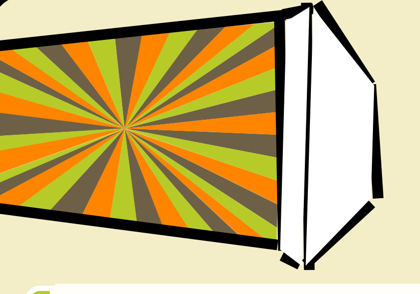
Le SHAKER, c'est pas seulement sur l'auteur !

Des échos originaux, décalés, funs, curieux, qui partent de l'univers de l'auteur pour résonner vers d'autres univers !

Le SHAKER, ça parle de littérature, ciné et séries TV, musique, histoire et société, jeux, sciences...

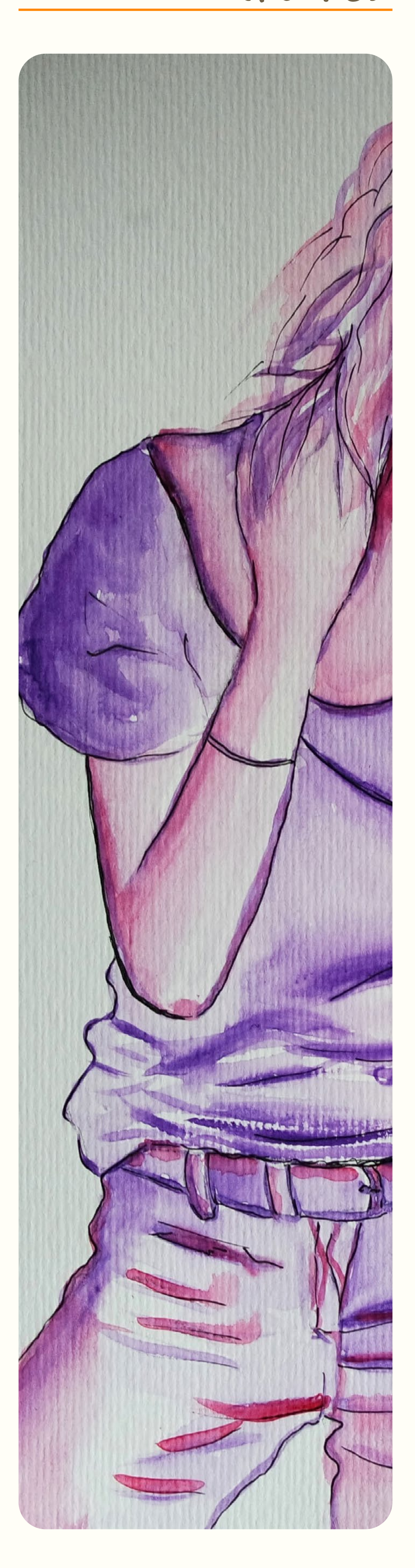
On entrouvre des portes, à vous de faire le reste !

Secouez tout ça pour obtenir le SHAKER, webmagazine qui passe au pressoir un auteur surtout pour parler d'autre chose !



C'est quoi cette rubrique?

L'Anecdote	Ce qui nous a intrigués, dérangés, émus, fait marrer...
Adaptations et dispersions 1	On part tous azimuts: oeuvres adaptées, librement inspirées ou liens tordus.
Vie de... 1	A poil, l'artiste !
Adaptations et dispersions 2	On part tous azimuts: oeuvres adaptées, librement inspirées ou liens tordus.
Adaptations et dispersions 3	On part tous azimuts: oeuvres adaptées, librement inspirées ou liens tordus.
Echos : hier et aujourd'hui	Coup de sonar sur une époque, un lieu, un évènement, etc.
Shake it! 1	On part tous azimuts: oeuvres adaptées, librement inspirées ou liens tordus.
Vie de... 2	A poil, l'artiste !
Les livres qu'il faut avoir lus	Les 5 livres qui nous ont plu.
Coup d'oeil, coup d'oeuvre	On zieute sur une oeuvre ou on s'écarquille sur d'autres sans vous aveugler.
Shake it! 2	Un thème qui s'éparpille dans tous les sens, effet liste shake shake !!
[Personnage] te parle	Une citation qu'on a envie de vous partager.



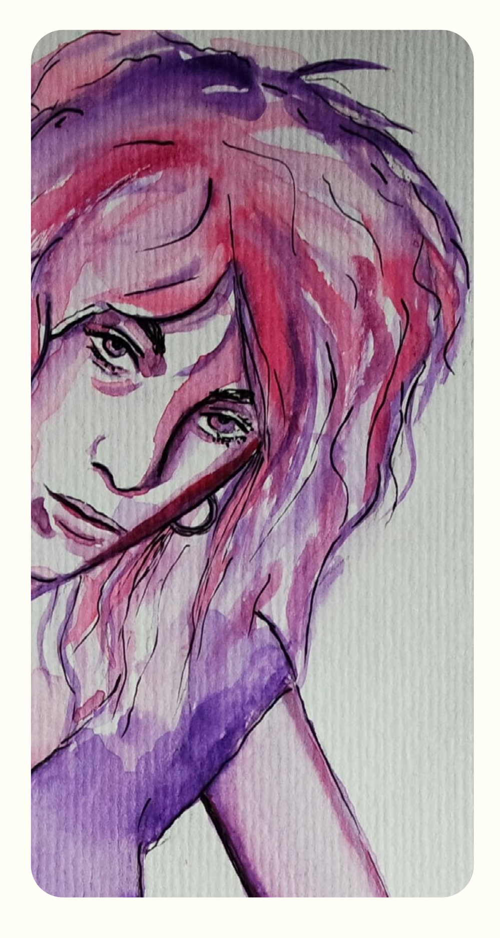
Patti, Robert et le collier perse

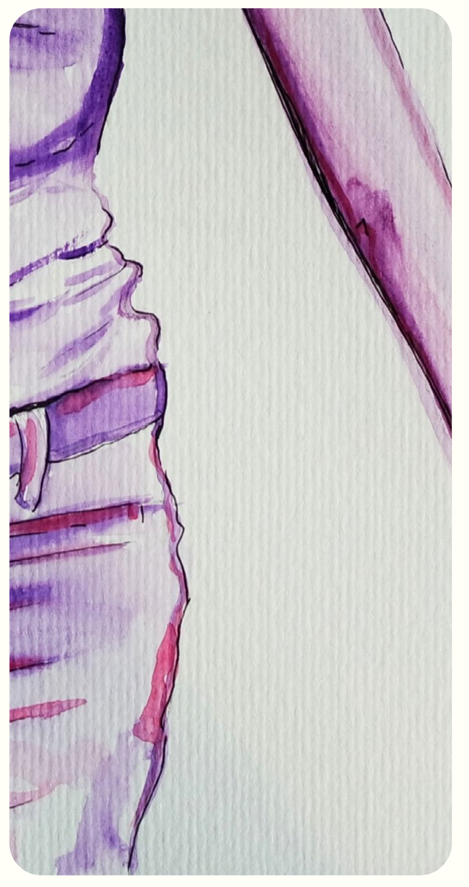
« La première fois que j'ai vu Robert, il dormait. Je me suis penchée sur lui, un garçon de vingt ans, qui sentant ma présence a ouvert les yeux et souri. En quelques mots il est devenu mon ami, mon compère, mon aventure bien-aimée » (*MC*, p. 23).

Patti et Robert, votre histoire est fascinante. Elle prend racine dans des valeurs communes jamais remises en question tout au long de cette fraternité qui dura toute une vie (et dure encore par-delà sa mort à lui) : admiration, respect, compréhension, sincérité, déclinées sous toutes leurs formes. Votre tandem est la représentation vivante et inspirante d'une équipe soudée dans le travail et pour que toujours autour de vous, dans votre tourbillon, la vie se meuve avec simplicité.



Vous vous êtes rencontrés paumés, vous vous êtes mutuellement construit des routes pour traverser le temps et les difficultés de l'art, de la vie, de la maladie et de l'amour, avec la même sincérité. Patti, toi qui est restée, toi pour qui « La lumière ruisselait à travers les vitres sur ses photos et ce poème silencieux que [v]ous formi[ez], assis ensemble une dernière fois. Robert mourant : il créait le silence. [T]oi, destinée à vivre, [tu écoutais] attentivement un silence qu'il faudrait toute une vie pour exprimer. » (*JK*, p. 370), tu ne cesseras jamais de rendre hommage et de graver dans l'éternité cette aventure d'une vie dont les échos nous





parlent à nous, en tant qu'Hommes, en tant qu'amoureux, en tant que frères. Tu racontes votre histoire (*Just kids*), tu dis l'indicible perte (*La Mer de corail*, livre et album), tu n'oublies pas, tu portes en toi et tu transmets cette force d'une âme fraternelle qui t'a comprise toute entière et, à travers toi, l'humanité.

Malgré tout le respect et l'admiration que tu lui portes, **Frederick** ne sera jamais « que » le mari avec lequel tu ne partageras pas cette si grande intimité qui ne peut unir non pas deux amants mais deux artistes, au-delà toute distinction arbitraire (sexe, cadre et corps social). « **Robert** [t'a] photographiée [...] pour la pochette du single [...] *« People have the power »*. En découvrant la photo, **Fred** a dit : « Je ne sais pas comment il s'y prend, mais toutes les photos qu'il fait de toi lui ressemblent, à lui. » » (*JK*, p. 366).

Pour vous, il me faut convoquer un mot malheureusement détourné aujourd'hui de son essence d'origine pour ne plus désigner que l'amour au sein d'un couple : « âmes-sœurs ». **Robert** était pour toi de ceux qui vous comprennent d'un simple regard non parce qu'ils éprouvent votre quotidien mais parce qu'ils vous ont toujours connu, il « ouvrait les yeux avec un sourire de reconnaissance pour celle qui n'avait jamais été une inconnue. » (*JK*, 373). Sur son lit de mort, « Nous n'avons jamais eu d'enfant. », t'a-t-il dit. « Notre travail, c'était notre enfant. », as-tu répondu. (*JK*, 368). Pour avoir eu la chance de rencontrer votre histoire au moment où j'étais en quête de ces mêmes valeurs, pour tes mots, **Patti**, qui m'apprirent de quoi l'Amour est fait, je vous voue à tous deux un respect éternel.

Texte : Justine. Illus : Cindy Commencais.



Twelve (2007)

Parmi l'ensemble des albums de Patti, un se détache de par son contenu : *Twelve*, album de reprises des plus grands groupes ou compositeurs rock des dernières décennies. Clairement, cet album ne sera pas celui du succès critique comme commercial. Pourtant il en ressort une véritable âme ainsi qu'une déclaration d'amour aux auteurs originaux. Pour chaque chanson, Patti ne garde que le texte et la tonalité, et ensuite la magie Patti opère : elle y ajoute son timbre de voix unique, son interprétation rythmique, son cœur. On ressort de chaque chanson interloqué : « Oui, pas de doute, c'est une reprise je reconnais la chanson originale; non, cette chanson est totalement différente de l'originale, ai-je bien entendu la même chanson ? ».

L'exemple le plus marquant de cet album est sans aucun doute *Smells Like Teen Spirit*, chanson créée par Kurt Cobain et interprétée originairement par Nirvana. Véritable hymne du rock alternatif et grunge, Patti décortique et réarrange la chanson comme elle l'entend. On se retrouve alors avec une chanson de plus de 9 minutes, arpégée, douce et délicate avec la voix rauque et puissante de Patti pour donner corps à cet ensemble. Où est passé Nirvana ici ? Il n'en reste que les paroles et la tonalité. De cet album, on pourrait également parler des reprises de Jimi Hendrix (*Are you Experienced ?*), The Rolling Stones (*Gimme Shelter*, l'un de leurs plus beaux titres également), Bob Dylan (*Changing of the Guards*) ou encore Stevie Wonder (*Pastime Paradise*) et The Doors (*Soul Kitchen*), toutes plus brillantes les unes que les autres.

Néanmoins, *Twelve* n'est pas une rupture artistique de reprises dans le répertoire de Patti mais plutôt le solo entre deux couplets. En effet sa renommée a débuté par une reprise, *Gloria*, de Van Morrison. Puis avec les années Patti va multiplier les reprises et une fois encore elle va aller rechercher parmi les artistes déjà présents sur *Twelve* (Jimi Hendrix, Nirvana, The Rolling Stones, Bob Dylan etc...) tout en complétant son répertoire avec les plus grands noms allant de Buddy Holly à U2 en passant par The Who.



Comme un ultime hommage à la musique, l'une de ses meilleures reprises sera *Hey Joe*, interprétée par Jimi Hendrix mais dont l'auteur original reste inconnu. Enfin très récemment, la rockeuse a pu reprendre *A hard rain's gonna fall* de Bob Dylan à l'Académie Royale des Sciences de Suède pour l'attribution du prix Nobel de littérature remis à ce dernier.

Des chansons qui résonnent au prix de la raison, Patti a pris, repris, et définitivement marqué de son nom le panthéon de la musique.

Texte : Thomas G. Photo p.1 : Michel Lesdéma (en Colombie). Photo p. 2 : Marie.

« Patti te parle de Rock »



« Si j'ai écrit *Jesus died for somebody's sins but not mine*, c'est parce que je voulais me donner la liberté en art, d'imaginer n'importe quel scénario. Ce qu'on essayait de faire était considéré comme choquant à l'époque qu'on dise « fuck », qu'on chante « rock'n roll niger », que je fasse du feedback avec une guitare, que je me traîne à genoux sur scène. J'ai été très critiquée pour ce vers, on me reprochait de ne rien respecter. Je le faisais pour élargir l'espace de création, casser le carcan très contraignant dans lequel on était censés s'exprimer. Le monde du rock'n roll était particulièrement conservateur lorsque j'y suis entrée : un buisiness qui arrondissait les angles, pas de femmes, pas de personnalités fortes, pas de remises en cause (...) Mais je ne faisais rien par simple plaisir de provoquer, je voulais humblement redonner aux jeunes générations l'envie de s'exprimer dans le monde du rock. Il fallait pour ça reconquérir un espace qui leur avait été confisqué. J'ai toujours été persuadée que le rock était leur domaine, un domaine où ils pouvaient exprimer leurs joies, leurs peines, leurs colères. Le rock n'était pas supposé faire prosperer le gros buisiness et les groupes dinosaures, il était fait pour appartenir aux individus. Nous considérions que notre mission était de rendre le rock aux jeunes gens. »

N° du 5 juin 1996

Entretien avec Christian Fevret

« Patti Smith, étoile filante », *Les Inrockuptibles*

Texte sélectionné par Justine. Illu : Cindy.

La visitation aux fantômes

« Je vivais dans mon monde, rêvais des morts et de leurs siècles disparus ». Amis vivants ou morts, artistes côtoyés dans la vie ou dans leur œuvre, Patti vit entourée de fantômes bienveillants dont elle convoque la lumière pour éclairer sa vie de mille échos.

Il y a bien sûr les vivants, mais intéressons-nous plutôt aux morts (ceux qu'elle a connus de près ou de loin ou qu'elle n'a jamais rencontrés) et le nombre incalculable de lieux sur lesquels se recueille Patti, le temps d'un tête-à-tête qui se joue du temps et de l'espace, en pleine conscience de l'autre.

Il y a le périple qu'elle fait à Paris au début des années 70 sur les traces de Rimbaud. Sa manie de s'entourer d'une multitude d'objets de toutes sortes pour invoquer son champ d'inspirations amies. « Mon coin bureau était un fouillis de pages manuscrites, de classiques qui sentaient le moisi, de jouets cassés et de talismans. J'ai punaisé des photos de Rimbaud, Bob Dylan, Lotte Lenya, Piaf, Genet et John Lennon, au-dessus d'un bureau de fortune où j'avais disposé mes plumes, mon encrier et mes carnets – mon bazar monastique. » (*JK*, p. 69)

Son élan pour, physiquement, se déplacer vers l'autre, comme de marcher sur les traces pour



grappiller çà et là les ersatz d'une vie, d'un art : « J'imaginais sa [Frida Kahlo] souffrance intense qui semblait amenuiser la mienne. » (*JK*, p. 110). On la voit aussi sur la tombe de William Blake dans le documentaire *Dream of life*.

Dans *Just kids*, elle raconte sa visite aux tombes de **Rimbaud**, **Baudelaire**, et **Jim Morrison** à Paris, sous la pluie alors qu'une vieille dame lui demande « Réponds-moi, l'Américaine ! Pourquoi vous n'êtes pas capables d'honorer vos poètes, vous les jeunes ? » (*JK*, p. 315). Dans *M Train*, ce sont aussi **Bertold Brecht**, **Sylvia Plath**, **Jean Genet**. Ce sont aussi des sculptures et des représentations qu'elle va contempler, un temps pour accorder toutes ses pensées à l'ami invoqué. « Elle cite le cinéaste italien **Pier Paolo Pasolini** : « Ce n'est pas que les morts ne parlent pas, c'est que nous avons perdu l'habitude de les écouter. » » (*Le Monde*).

Tout est pour **Patti** tremplin symbolique la rapprochant des êtres qui lui sont chers. Mais ce que j'aime surtout, c'est sa façon d'être une caisse de résonances imprégnée des échos des fantômes qui partagent sa vie, de les synthétiser en elle et de nous les partager. « Je humais leurs esprits en filant silencieusement d'étage en étage, rêvant de discourir avec une procession enfuie de chenilles fumantes. » (*JK*, p. 160)

Qu'elle soit déplacement physique ou élan spirituel, hommage ou invocation par la pensée pour avoir l'autre autour de soi, toujours, une présence bienveillante pour avancer avec elle, Patti visite ses fantômes et les transporte en elle afin que, chaque jour, ils l'accompagnent dans un élan de vie qui ira toujours au-delà de la mort : la création.



Urbex

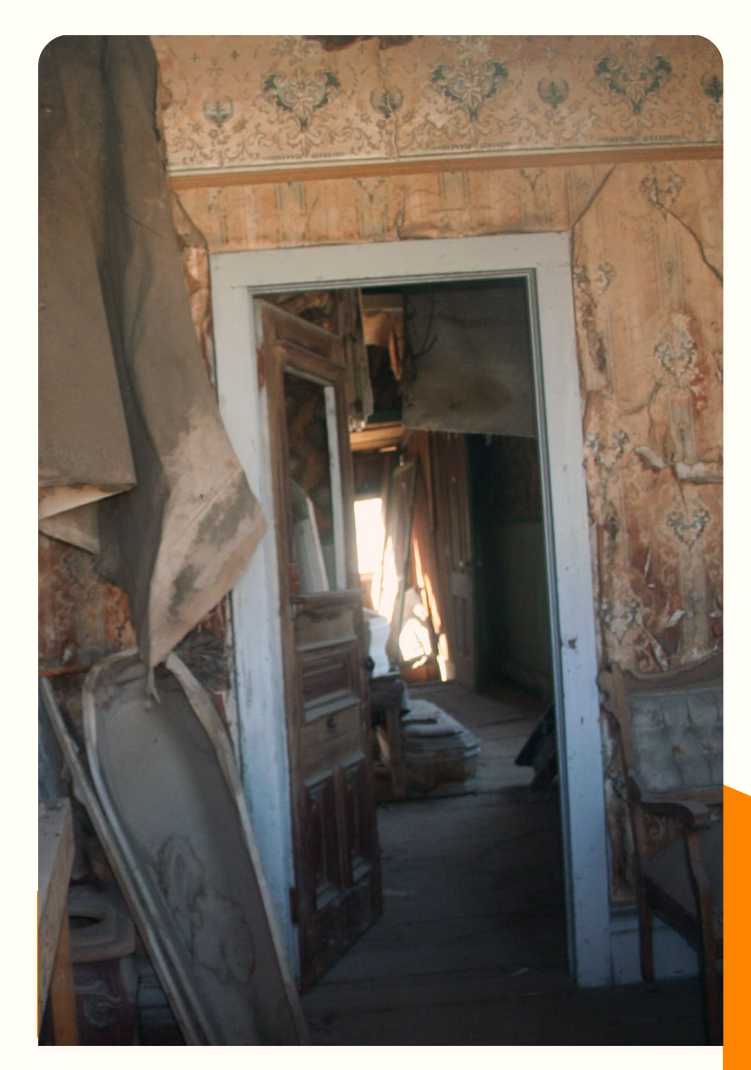
Tombes et lieux abandonnés sont pour Patti Smith un hommage aux disparus qu'elle connaissait ou qui la fascinent. Un pèlerinage et un lieu d'expression artistique. La photographie, c'est comme qui dirait le passe-temps de Patti Smith. Pas plus tard qu'en 2017, elle a exposé ses œuvres à la galerie Gagosian, à Paris. Et si aujourd'hui, l'Urban Exploration (Urbex pour les initiés) est en vogue, Patti l'exerce depuis bien longtemps.

Les codes de l'Urbex sont simples : ne jamais communiquer le site exact photographié, pour ne pas y attirer une foule de curieux qui le détériorerait. Si les châteaux et les manoirs sont prisés, d'autres endroits moins conventionnels peuvent se prêter à cet exercice.

Et puis, il y a Urbex et Urbex.

Certains s'amusent, caméra embarquée, à faire passer leur exploration pour une chasse au trésor ou aux fantômes (vous connaissez les Ghostfacers de *Supernatural* ?). L'Urbex peut s'avérer dangereux : ces emplacements sont souvent interdits, parce fragilisés par le temps et le manque d'entretien. Le risque, c'est de se ramasser des pierres sur le coin du crâne, ou de passer à travers un trou.

Des photographes pro sillonnent l'Europe, le monde entier, parfois, pour y trouver des petites merveilles. #itsabandoned# sur Instagram nous livre les perles de ces



photographes urbains.

Je suis tombée sous le charme du travail d'Anna Mika qui cible des lieux a priori peu attractifs, comme des piscines municipales, des mines, des usines et des hôpitaux. Son petit plus, c'est l'ambiance de ces clichés, intrigants et poussiéreux.

Le photographe Christian Richter compose ses photos comme un poète en captant l'âge, la beauté et la douceur d'un lieu, grâce à un travail sur la lumière remarquable.

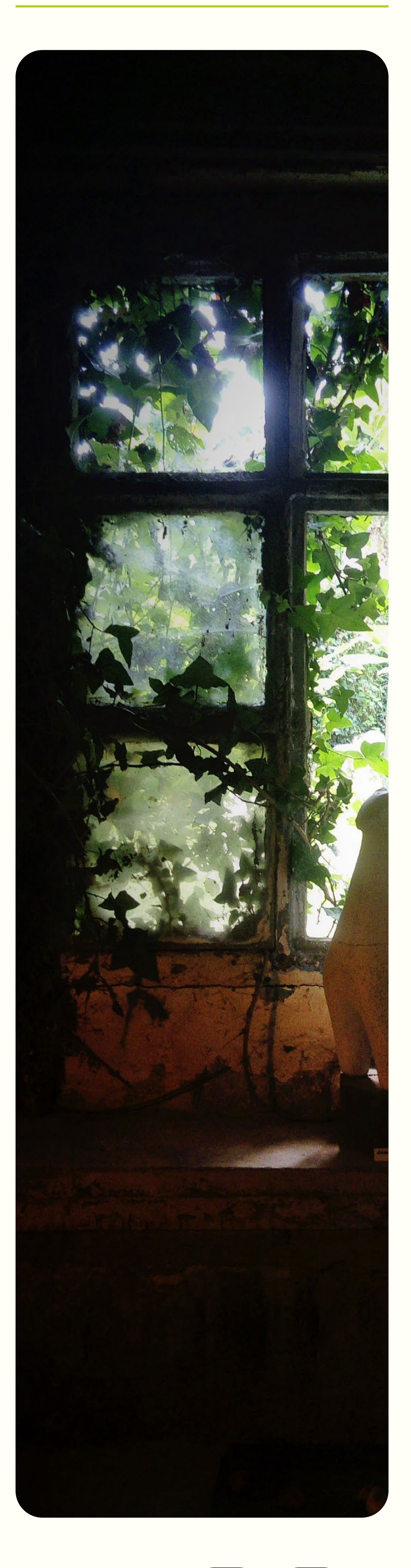
Andrew Kay s'est aventuré jusqu'à Tchernobyl pour immortaliser l'abandon des constructions après la catastrophe nucléaire. Il y a également réalisé de magnifiques clichés… d'un asile psychiatrique. Son credo : immortaliser la réapparition de la nature et retranscrire la tranquillité des lieux désertés.

Andre Govia travaille le détail sur des plans plus réduits : une voiture rouillée et tordue à la campagne, l'intérieur défraîchi d'un car, une cheminée dans un manoir, l'amoncellement de tasses poussiéreuses… Et les traces d'un passé décoloré, qui a laissé place au silence et à la solitude.

Pour les curieux, d'autres photographes spécialisés dans l'urbex : Niki Feijen, Jonk, Stephen Bley, Justin Jenny, Romain Veillon, Matthew Christopher.



Texte: Cindy. Photos de Justine et Bruno (Etats-Unis, Californie, Bodie State Historic Park).



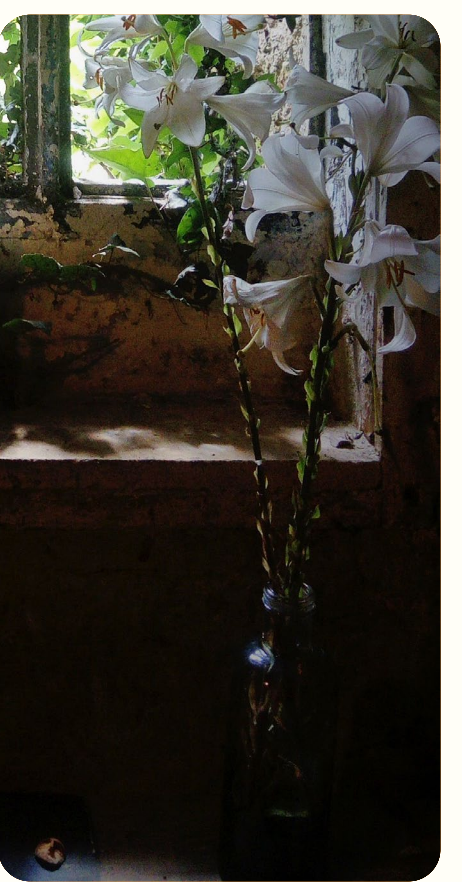
Petit bazar de Patti

Ils nous agacent parfois ces collectionneurs, la bouche pleine de leur perle rare vintage dénichée on ne sait où. Ils nous ennuient d'autant plus qu'ils ne partagent pas : ils étalent la confiture sur leur tartine, sans nous la tendre à nous, pauvres novices. Pour avoir assisté aux remous de leur temps, ils croient de ce seul fait être devenus le clou du spectacle avec des accessoires défraîchis au service de cette gloire. Ils ont entassé ce bazar censé parler d'eux, mais pas forcément à nous. S'ils évoquent la cotation à l'Argus, c'est à pleurer ; fait avec autodérision, c'est supportable, mais n'est pas Perec qui veut.



Avec Patti, c'est tout le contraire. Avec ses airs de marraine la bonne fée grognon et dépeignée elle nous laisse pourtant fureter dans la cabane de sa mémoire parmi les trésors qui lui parlent à elle des gens qu'elle a côtoyés et appris à aimer. Les pages de *Just Kids* mais aussi de *M Train* sont pleines de ces apparitions en principe anodines. Ces multiples détails décoratifs, vestimentaires ou alimentaires montrent son attention à leur décor, à leurs habitudes et à l'environnement qu'ils ont bâti parfois ensemble. Sauf qu'elle ne les brandit pas comme des preuves de son exhaustivité de rockeuse authentique et de poète au sein du foisonnement créatif.





Et la simple description de sa jeunesse et de sa relative indifférence face à la panade financière qui dure plusieurs années mettent en évidence que **Patti Smith** n'est pas non plus matérialiste. « Loucher sur la sandwicherie grecque et le magasin d'arts Jake's, en nous interrogeant sur la meilleure façon de dépenser nos quelques dollars – matériel de dessin ou sandwich [...] – il fallait choisir. Parfois nous étions incapables de déterminer laquelle de nos famines était la plus dévorante ». (*Just Kids*) L'intérêt qu'elle porte à ces objets en pagaille c'est le retour de ses propres sensations, en témoignage de ce qui a compté dans ces amitiés et malgré les revers de fortune. De menus accessoires ou une petite douceur cuisinée revêtaient alors l'étoffe d'offrandes précieuses, parce que méditées de longue date. « L'amitié nous transforme tous en voleurs. » (*M Train*)

« Nos possessions pleurent-elles de nous avoir perdus ? [...] Mon manteau, criblé de trous, se rappellera-t-il les riches heures de notre compagnonnage ? » (*M Train*). Avec le temps **Patti Smith** demande des comptes à certains objets ou aux lieux qu'elle pare de fidélité, prend plus clairement conscience de la mission qu'elle leur a dédiée.

Ce que je garde moi surtout c'est la tolérance et la générosité de **Patti** la discrète qui ne la ramène pas, mais qui capte tout ce qu'elle peut pour enrichir toujours sa sensibilité, y compris à partir de détails.

N'est anodin que ce qu'on méprise sans doute.

Texte : Sylvie. Photo de Cindy prise à St Etienne de Chigny dans une habitation troglodyte. Illu de Coralie.

Café

Shake it !

« Je m'appelle John Caffé, comme le café sauf que ça s'écrit pas pareil » (*La Ligne verte*). Nous, justement, on va en parler du café, de cet élixir quotidien qui accompagne les pérégrinations de Patti dans *M Train*. Et on ne compte plus le nombre de fois où elle va se chercher un café à emporter pour le boire sur son perron (très américaine cette habitude, mais c'est vrai que le coffee-to-go c'est plutôt grave cool).

C'est comme ça, y'a des accrocs du café, au point même d'en faire un rituel presque érotique comme *Ally McBeal* qui apprend à ses collèguEs comment faire monter l'envie avant de boire ; pour d'autres, c'est après l'avoir bu : « Ça c'est une sacrée bonne tasse de café ! » s'exclame Dale Cooper chaque fois qu'il en boit dans *Twin Peaks*. Et y'a aussi le mode accrocs en famille comme Rory et sa mère (*Gilmore girls*) qui boivent pas moins de 397 tasses en 7 saisons (c'est pas moi qu'ai compté j'vous rassure !).

Alors, forcément, chacun y va de sa façon de le boire. Y'a ceux qui arrivent jamais à le boire, comme Benigni dans *Coffee & Cigarettes* qui, ne tenant pas en place, ne touche finalement jamais sa tasse. Ou lorsque la serveuse s'emmêle les pinceaux comme Rachel dans *Friends* qui sert rarement la bonne boisson à ses amis.



Shake it !

Ou encore celui qui est empêché de se servir son café du matin parce que les fantômes qui hantent sa nouvelle maison le font flotter (*Casper*). Y'a ceux pour qui « ce n'est qu'au matin qu'on s'asseyait enfin devant un café-crème » (*« La Bohème »*). Ceux qui le boivent glacé et à la paille au volant de leur voiture comme Nancy dans *Weeds*. Ceux qui le boivent sous forme de liqueur et dans un cocktail (bon certes, avec un chouille de vodka, mais c'est tellement bon qu'on lui pardonne !) comme Jeffrey dans *The Big Lebowski*. Ceux qui le boivent devant la machine à café pendant la pause (*Caméra café*). Y'a les étudiants qui le partagent parce qu'ils sont fauchés : « Un café avec cinq pailles ! » commande Tomasi (*Le Péril jeune*). Et y'a ceux qui prennent *« One more cup of coffee before I go »* comme Bob Dylan.

Alors, forcément, le café finit par faire partie du quotidien, et même tellement quotidien qu'il en devient une tradition transmise de génération en génération comme le montre Dany Boon qui va prendre l'café chez s'mère dans *Bienvenue chez les Ch'tis*, film qui malgré les nombreux clichés qu'il propage met très justement en scène cette tradition du café (et on rechigne pas sur un bout de fromage avec, le matin). Rares sont les maisonnées d'ch'Nord à pas avoir leur(s) instant(s) café - ce moment convivial - et du café à réchauffer dans la casserole avant de réenclencher la cafetière pour faire une nouvelle tournée de « jus » ou ptét même un bistoulle (café avec de l'alcool) pour le digo.

Et vous, vous le prenez comment votre café, hein ?

Texte: Justine. Photos p. 1 : trouvées par Justine sur Unsplash. Photo p. 2 (Warner Bros, Central Perk, plateau de Friends) : Justine et Bruno.

L'ANECDOTE

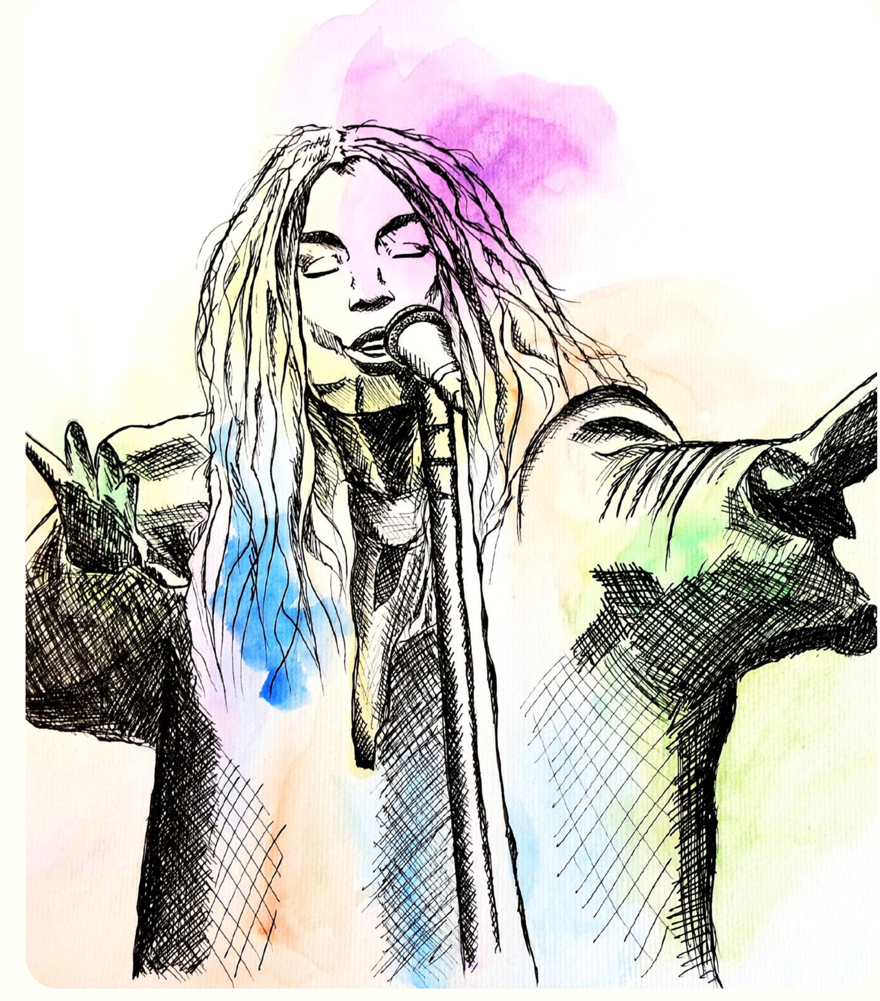


Je suis cette fille de 17 ans qui attend la sortie des cours le vendredi soir pour rejoindre ses potes et s'installer dans le café sombre et enfumé sur les hauteurs de la ville. C'est notre pause rituelle, un instant hors du temps entre les heures studieuses et les sorties festives du week-end.

Ce temps n'appartient qu'à nous. Nous sommes ces lycéens de 17 ans sirotant une bière et refaisant le monde. Je suis celle qui attend son tour pour aller glisser une pièce de un franc dans le juke-box qui trône dans le fond de la pièce. Bob Marley, Bruce Springsteen, Queen, Bowie, Nena, Bronski beat, Police, Madonna, chansons au goût du jour se succèdent. Mais je ne m'impatiente pas, je sais qu'elle m'attend. C'est mon tour, je me lève et sélectionne le numéro que je connais par cœur. Contrairement aux autres vinyles proposés, le disque que je choisis n'est plus dans les charts, il fait figure d'outsider, un choix incongru parmi ces titres très années 80. Et chaque fois, c'est la même chanson, la même explosion qui me bouleverse et me transporte. C'est notre parenthèse enchantée.

Je suis cette fille de 17 ans qui aime les garçons, la musique, Rimbaud, les fêtes, les voyages, les amis, je suis cette fille qui ne sait pas encore que le temps passe vite, que les amis se disperseront, que notre rendez-vous hebdomadaire n'aura plus lieu d'être après le bac.

Je suis cette fille de 17 ans qui n'a rien vu venir, qui n'a pas pris garde à l'apparition des badges des **Cure** épinglés au revers des vestes de mes copains musiciens, qui a laissé la rockeuse new-yorkaise être évincée par cette vague venue de Manchester et de Londres. Curieusement, seul son prénom disparaît. Je ne suis plus cette fille de 17 ans, je suis étudiante et j'écoute en boucle **Robert Smith**, leader des **Cure**, et **The Smiths** avec mon amoureux.



Longtemps je ne suis plus cette fille de 17 ans. Les disques de **Patti** sont remisés au grenier.

Et puis au hasard des écoutes, je recroise *Frederick*, et je suis submergée par l'émotion.

Je suis cette fille de 50 ans, le temps d'une parenthèse enchantée, pour qui *Frederick* est la plus belle chanson d'amour de tous les temps.

L'ANECDOTE

Texte : Valérie. Photo (Etats—Unis, Bridgeport, Californie) prise par Justine et Bruno. Illu : Cindy.

Patti Smith vs Agnès Varda



Exercice de calcul

Avez-vous remarqué ?

Patti : 5 lettres, Smith : 5 lettres, soit 10 lettres. Rajoutons une poignée de lettres et shakons.

Agnès : 5 lettres, Varda, 5 lettres, soit 10 lettres.

10 comme dispersion !

Agnès Varda est une femme extraordinaire. Morceaux choisis à travers quelques-uns de ses films, quelques-unes de ses rencontres.

En 1955, elle réalise *La Pointe Courte* avec Silvia Monfort et Philippe Noiret dont c'est la première apparition au cinéma. Histoire simultanée d'un quartier de pêcheurs de Sète, et d'un couple au bord de la séparation. C'est à Sète qu'Agnès a passé la guerre, vivant sur un bateau. Sur le quai, dans une maison voisine, elle s'est fait une amie, qui plus tard épousera Jean Vilar, directeur du Théâtre national populaire et créateur du festival d'Avignon, qui lui proposera un emploi de photographe.

En 1955, Agnès à 27 ans. Le film est tourné avec des petits moyens mais fait preuve d'une grande maturité : comprendre la complexité des rapports amoureux à cet âge ce n'est sans doute pas donné à tout le monde. Une image du film me reste devant les yeux : la moitié du visage de Philippe Noiret, de face, caché par la moitié du visage de Silvia Monfort, de profil. Très belle composition, Agnès est photographe.

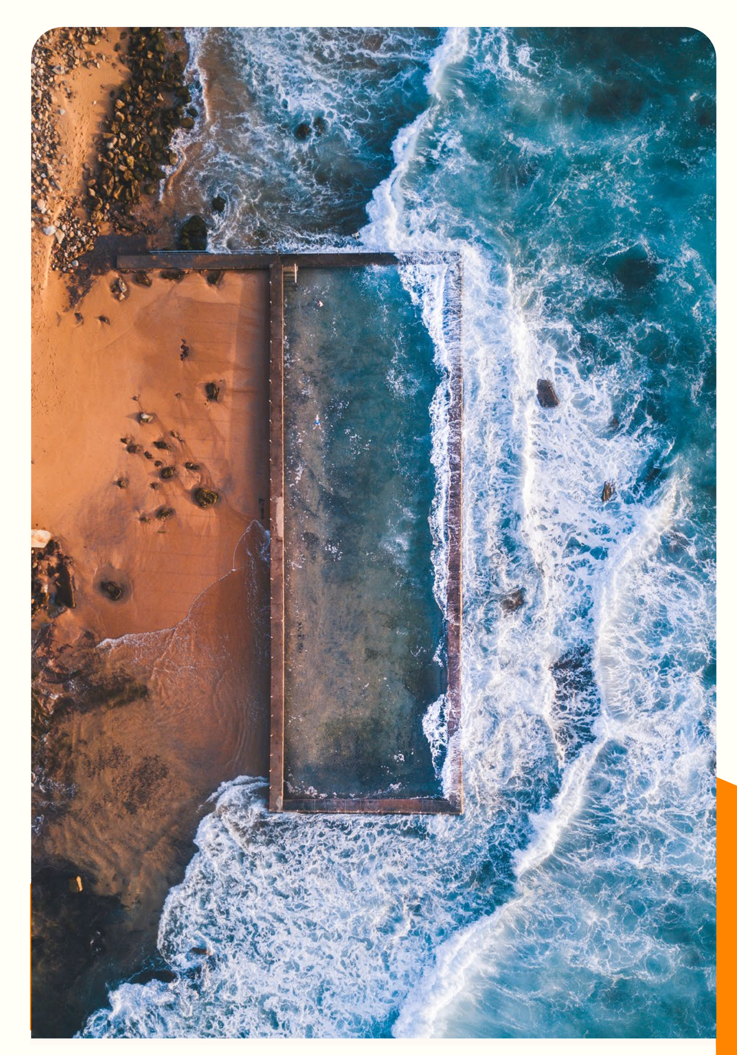


Photo by Lachlan Dempsey on Unsplash

En 1975, son fils est petit. Pour rester auprès de lui et en profiter, elle décide de faire un film sur les habitants de sa rue, la rue Daguerre. Quelle chance quand on est photographe d'habiter rue Daguerre. Le film s'appellera donc *Daguerréotypes*. Elle filme les habitants de part et d'autre de sa maison dans un rayon de 90 mètres. Pourquoi 90 mètres ? C'est la longueur du câble électrique qui alimente la caméra. Elle le sort par sa boîte à lettres et le déroule. Manœuvre inverse le soir. Ce film est un témoignage sociologique. 40 ans après, la rue Daguerre a bien changé.

En 1985, elle réalise *Sans toit ni loi*, qui lui valut le Lion d'or de la Mostra de Venise et à Sandrine Bonnaire le César de la meilleure actrice en 1986. Mona est une routarde, retrouvée morte de froid dans un fossé. Le film raconte les derniers mois de sa vie, les rencontres qu'elle a faites. La marque qu'elle a laissée sur les autres restera indélébile.

En 2007, Varda raconte sa vie et revient sur son œuvre dans *Les plages d'Agnès* et reconstitue à l'image des instants de sa vie, d'après des photos ou des souvenirs, avec malice.

Je pourrais en écrire encore et encore, mais je ne connais pas, encore, toute son œuvre et vous avez d'autres articles à lire. Je vais donc terminer en disant qu'Agnès est :

Attentive [Généreuse [Naïve [Enjouée [Soignante, parce que, pour des raisons différentes, ses films apportent le plus beau remède qui soit : le bonheur.



By Jean-François Gornet from Paris, France (Rue Daguerre) [CC BY-SA 2.0 (https://creativecommons.org/licenses/by-sa/2.0)], via Wikimedia Commons

Texte: Christophe. Photos trouvées par Justine.

Femmes rockeuses

Je vous propose un voyage à travers le temps et les styles pour découvrir ou redécouvrir des grandes rockeuses : chanteuses, guitaristes ou même les deux! Je vous ai fait une petite sélection, lorsque vous aurez fini de tout écouter vous serez tout décoiffés. A chaque fois je vous indique le nom, une chanson emblématique et la période.

Années 60-70

Sister Rosetta Tharpe *Up Above My Head*

Cradle (Suzi Quatro) *48 Crash*

Blondie (Deborah Harry) *Call me*

Bonnie Tyler *It's a Heartache*

The Runaways (Cherie Currie, Joan Jett and Lita Ford) *Cherry Bomb*

Janis Joplin *Kozmic Blues*

Tina Turner *Simply the Best*

Années 80-90

Siouxsie and the Banshees *The creature*

The Breedders (Kim Deal etTanya Donelly) *Cannonball*

Niagara (Muriel Moreno) *J'ai vu*

The Cranberries (Dolores Ò Rioldan) *Zombie*

Hole (Courtney Love) *Celebrity Skin*

Alannah Myles *Black Velvet*

Shake it !



Shake it !

Années 80-90 (suite)

Texas (Sharleen Spiteri) *Summer son*

Meredith Brooks *Bitch*

Anemone (Bryan Jones Stown) *Massacre*

Big Soul (Caroline Wampole) *Le Brio*

No Doubt (Gwen Stefani) *Just a girl*

Alanis Morissette *Ironic*

Sheryl Crow *If It Makes You Happy*

Années 2000

Blue Pills (Elin Larsson) *Astral Plane*

Mon top five perso

The Cranberries (Dolores Ò Rioldan) *Zombie*

The Breedders (Kim Deal, Tanya Donelly) *Cannonball*

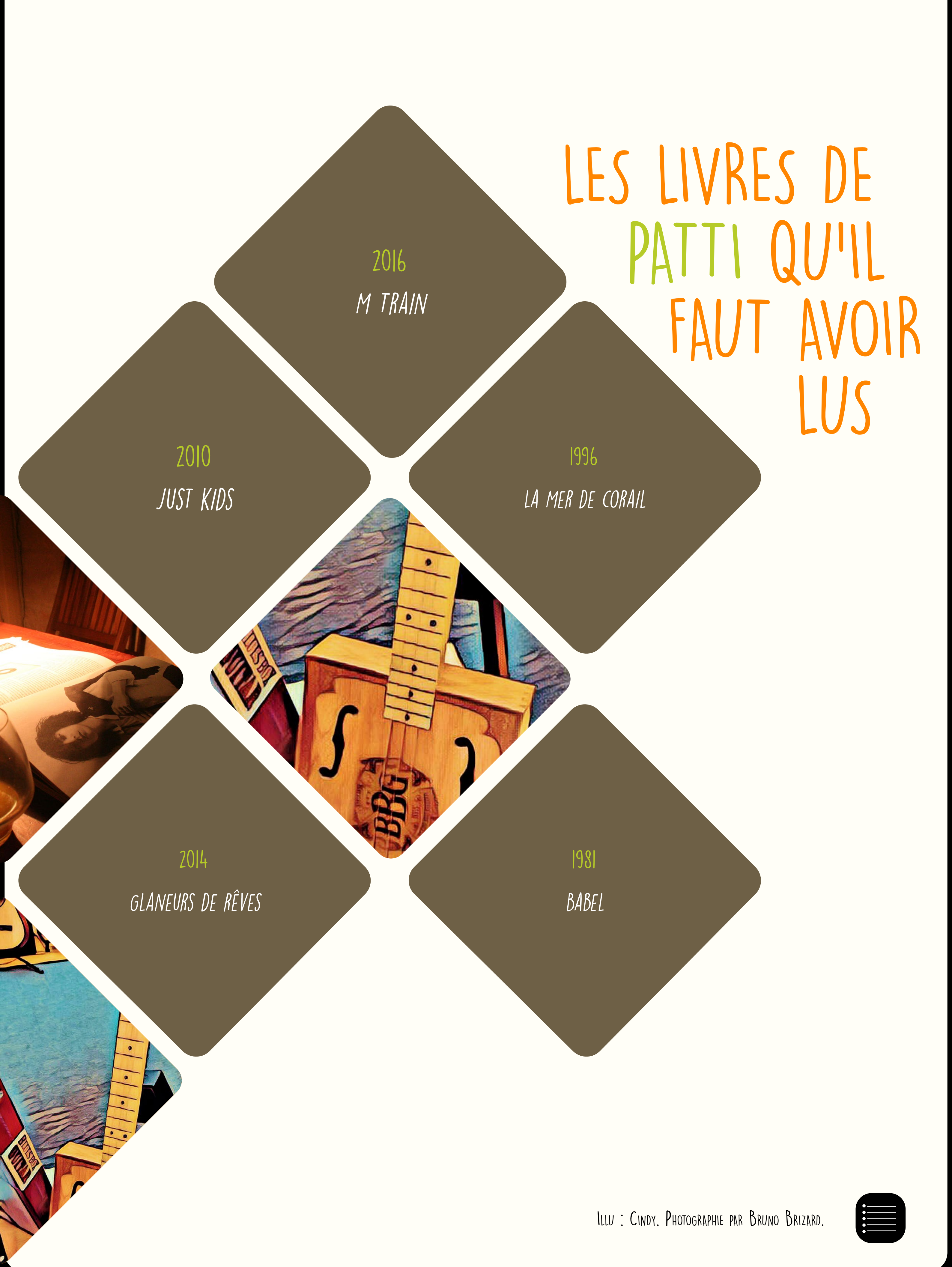
The Runaways (Cherie Currie, Joan Jett and Lita Ford) *Cherry bomb*

Blue Pills (Elin Larsson) *Astral Plane*

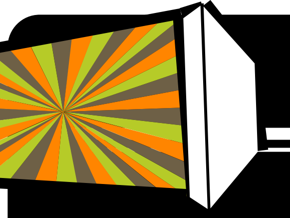
Blondie (Deborah Harry) *Call me*

Alors comment vous vous sentez? requinqués non? ça change de la soupe qu'on nous sert aujourd'hui!

Texte: Sabrina. Photos (série photomaton barbies) par Louise.



Illu : Cindy. Photographie par Bruno Brizard.



Le Shaker, c'est des gens

(et un bordel organisé)





















Ils écrivent : Christophe, Cindy, Justine, Sabrina, Sylvie, Thomas, Valérie

Ils illustrent : Bruno, Cindy, Coralie, Justine, Louise, Lus, Marie, Sandrina, Sylvie

Elles designent et maquettent : Justine, Lus, Sylvie

Ils font la prod', le son et la technique : Alexis, Bruno

Ils diffusent et font de la com' : tout le monde

Ils nous aident : Antoine, Ariane, Ben, Dorothée, Lauren, Louis, Sandrina, Sandrine, Yves

Idée originale de Justine

Mentions légales Le Shaker (Tours) = ISSN 2607-2742



Références bib. des oeuvres citées

RUBRIQUE ADAPTATIONS ET DISPERSIONS : VISITATION AUX FANTÔMES

Plougastel, Yann. « Les fantômes de Patti Smith » Le Monde, 06/03/2008. Consulté sur http://www.lemonde.fr/le-monde-2/article/2008/03/06/les-fantomes-de-patti-smith_1018870_1004868.html#Rh1qKtGzHtSEHTgV.99

Sebring, Steven. *Patti Smith : Dream of life*. Why Not Productions/Cinéma du Panthéon, 2008.

Smith, Patti. *Just kids*. Folio, DL 2012, cop. 2010, 373 p. Traduit de l'américain par Héloïse esquié.

Smith, Patti. *M Train*. Gallimard, 2016-04-01T22:00:00+00:00. iBooks

RUBRIQUE VIE DE PATTI, ROBERT ET LE COLLIER PERSE

Patti. *Just kids*. Folio, DL 2012, cop. 2010, 373 p. Traduit de l'américain par Héloïse esquié.

Smith, Patti. *La Mer de corail*. Tristram, coll. «Souple», 2013. 96 p.

RUBRIQUE SHAKE IT CAFÉ

Aznavour, Charles. Plante, Jacques. « La Bohême ». 1965.

Boon, Dany. *Bienvenue chez les ch'tis*. Pathé, 2008.

Coen, Joël et Ethan. *The Big Lebowski*. Polygram, 1998.

Crane, David. Kauffman, Marta. *Friends* (série tv). NBC, 1994-2004.

Darabont, Frank. *La Ligne verte*. Castle Rock Entertainment, 1999.

Dylan, Bob. « One More Cup of Coffee (Valley Below) ». Desire. Columbia, 1976.

Frost, Mark. Lynch, David. *Twin Peaks* (série tv). Fox, 1990-1991.

Jarmusch, Jim. *Coffee and cigaretts*. Bac film, 2003.

Kelley, David E. *Ally McBeal* (série tv). Fox, 1997-2002.

Klapisch, Cédric. *Le Péril jeune*. La Sept-Arte, 1994.

Kohan, Jenji. *Weeds*. Showtime, 2005-2012.

Sherman-Palladino, Amy. *Gilmore girls* (série tv). WB, 2000-2007.

Silberling, Brad. *Casper*. Amblin Entertainment Universal Pictures, 1995.

Smith, Patti. *M Train*. Gallimard, 2016-04-01T22:00:00+00:00. Ibooks

Solo, Bruno. Kappauf, Alain. Le Bolloc'h, Yvan. *Caméra café* (série tv). M6, 2001-2003.

RUBRIQUE VIE DE : PETIT BAZAR DE PATTI

Smith, Patti. *Just kids*. Folio, DL 2012, cop. 2010, 373 p. Traduit de l'américain par Héloïse esquié.

Smith, Patti. *M Train*. Gallimard, 2016-04-01T22:00:00+00:00. iBooks

Références bib. des oeuvres citées

RUBRIQUE ADAPTATIONS ET DISPERSIONS : VISITATION AUX FANTÔMES

Plougastel, Yann. « Les fantômes de Patti Smith » Le Monde, 06/03/2008. Consulté sur http://www.lemonde.fr/le-monde-2/article/2008/03/06/les-fantomes-de-patti-smith_1018870_1004868.html#Rh1qKtGzHtSEHTgV.99

Sebring, Steven. *Patti Smith : Dream of life*. Why Not Productions/Cinéma du Panthéon, 2008.

Smith, Patti. *Just kids*. Folio, DL 2012, cop. 2010, 373 p. Traduit de l'américain par Héloïse esquié.

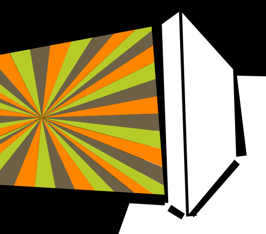
Smith, Patti. *M Train*. Gallimard, 2016-04-01T22:00:00+00:00. iBooks

RUBRIQUE VIE DE PATTI ET ROBERT

Patti. *Just kids*. Folio, DL 2012, cop. 2010, 373 p. Traduit de l'américain par Héloïse esquié.

Smith, Patti. *La Mer de corail*. Tristram, coll. «Souple», 2013. 96 p.

Nous écrire, réagir



https://le-shaker.me

On sera très heureux de papoter avec vous! Et si vous avez des idées, des envies, si vous voulez participer au Shaker, contactez-nous!

Mail du Shaker leshaker.me@gmail.com

Le Shaker
(webzine)



AU PROCHAIN NUMÉRO

MARGARET ATWOOD
PASSÉ AU SHAKER !